

DE GRANDPRÉ, Pierre, *Histoire de la littérature française du Québec*, tome I. Montréal, Beauchemin, 1967, 368 p. \$8.50.

Michelle Moquin

Volume 22, numéro 1, juin 1968

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302764ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302764ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Moquin, M. (1968). Compte rendu de [DE GRANDPRÉ, Pierre, *Histoire de la littérature française du Québec*, tome I. Montréal, Beauchemin, 1967, 368 p. \$8.50.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 22(1), 119-121.
<https://doi.org/10.7202/302764ar>

DE GRANDPRÉ, Pierre, *Histoire de la littérature française du Québec*, tome I. Montréal, Beauchemin, 1967, 368 p. \$8.50.

Sous le double sceau de la qualité et de la nouveauté, le tome premier de *Histoire de la littérature française du Québec*, plaît *à priori*. Son titre, d'abord, délaisse l'éternelle épithète "canadienne-française" et affiche justement celle de "française du Québec": on a l'impression, pour la première fois, de voir résolue à jamais la sempiternelle question de nos interviewers et de nos journalistes: "Avons-nous une littérature?" Quatre cents pages bien écrites en dressent sérieusement, intelligemment, et qui plus est, objectivement, le bilan authentique. Quelque cent

soixante illustrations colligées par Paul Mercier, groupées à intervalles quasi réguliers, en attestent la réalité vécue. Aucune image d'Épinal ! Plusieurs originales et inédites, à tout le moins dans un semblable volume (cf. 64 *l* et 64 *m*, sur les mœurs funèbres et amoureuses des peuples du Canada).

Cette œuvre cartésienne, tant elle est méthodique et ordonnée, nous la devons au judicieux critique Pierre de Grandpré qui, avec le concours de chercheurs, sociologues et historiens — G.-André Vachon, Claude Galarneau, Léopold Leblanc, G.-Henri d'Auteuil, s.j., Marcel Rioux, Gaston Dulong, Michel Tétu, Arsène Lauzière, Pierre Savard —, trace un tableau de la vie intellectuelle de France-Neuve depuis les origines jusqu'à 1900.

Dans l'introduction, d'une allure savante, le directeur de l'équipe explique les procédés qui ont prévalu — œuvre collective, apport socio-historique au service de l'esthétique —, disserte sur les méthodes de l'histoire littéraire, promet un second tome dédié au XX^e siècle et rédigé par des critiques purs tels Jean Ethier-Blais, Réjean Robidoux, André Renaud, Michel Van Schendel et autres. Nous attendons, confiants, cette suite, logique, sur une époque à la fois plus riche, plus dynamique, plus littéraire, plus poétique. Une fois achevé, l'ouvrage, destiné au lecteur cultivé, deviendra un outil de choix entre ses mains. Non pas que nous minimisions les manuels des Baillargeon (1957) et des Tougas (1960). Malgré d'évidentes lacunes — la subjectivité a la vie dure depuis Camille Roy —, et d'indéniables qualités, ces livres venus à leur heure, présentent toujours de l'intérêt à cause de leurs mérites spécifiques ; mais dans nos collèges et nos universités, désormais dépassés, ils devront céder la place aux publications plus récentes et qui sont nombreuses sur notre littérature québécoise.

Le tome premier de Pierre de Grandpré, avec ses quatre parties : Les Écrits en Nouvelle-France, Aux lendemains de la conquête, Le Romantisme libéral, Un Post-Romantisme civique, avec ses Index des noms et des titres, ses biographies allégées, ses textes brièvement commentés, ses bibliographies sur chaque auteur, son appareil critique, ses notes, son style châtié, son vocabulaire de choix, constitue une réussite unique. Si une réserve devait être faite devant tant de qualité et de nouveauté, nous rappellerions la nécessité d'un *errata* qui rachèterait certaines coquilles éparées ici et là (p. 15 : *tatillone* ; p. 16 : *si on* ; p. 25 : de culture et de valeur *personnels* ; p. 33 : *quand* aux moyens ; p. 41 : *qu'on la* vu, etc.).

Ce livre connaîtrait une diffusion plus rapide, chez tous les collégiens et universitaires québécois, si son prix était plus modique.

MICHELLE MOQUIN